



Chez Armani Privé, la magie ensorcelante du noir

Giorgio Armani a fait de Paris, avec son label haute couture, sa deuxième capitale créative depuis vingt ans. Le Signore milanais, bientôt 91 ans, vient d'y révéler une collection hypnotique placée sous la magie du noir (mais pas seulement).

Par Pierre Groppo



Giorgio Armani a désormais son palais à Paris. Ou plus précisément, son *Palazzo*, comme le précise le carton d'invitation conviant à son défilé haute couture, organisé dans ses nouveaux locaux de la rue François 1er, en plein triangle d'or. Côté rue, un somptueux hôtel particulier comme en rêverait un décorateur de cinéma, avec tout ce qu'il faut de moulures, dorures, et escalier spectaculaire. Côté cour, où se croisent les invités du premier défilé et ceux du second, une façade à la modernité très Armani-enne. C'est, naturellement, dans les espaces historiques qu'est dévoilée la collection, sur un podium à effet nacré parcourant les salons, petits et grands, et même le bureau de Giorgio Armani en personne lorsqu'il est en ville (ce n'était pas le cas pour ce show).

Musique lente, mannequins au maquillage évoquant certaines actrices du cinéma italien des années 1970 (pensez, par exemple, à **Dominique Sanda**) : la collection est du pur Giorgio Armani, avec ses alternances de broderies, ces tops aux épaules affûtées aussi sophistiqués que les tableaux d'un musée, ces chapeaux qui viennent souligner l'allure, ces clins d'oeil évoquant des Arlequins pur luxe traversant le monde d'un pas lent et maîtrisé. Pourtant, comme le laissait entendre le carton, cette saison tourne autour du noir, qui s'invite sur tous les looks (et en *overall* sur une quarantaine de silhouettes).

Le couturier adoré des stars hollywoodiennes - de Marisa Berenson, présente au premier rang, en passant par Cate Blanchett, Leonardo DiCaprio, Demi Moore, Elle Fanning et Jane Fonda, en témoigne le tapis rouge du dernier Festival de Cannes - crée, à partir de ce point de départ, d'infinies variations. Robes longues, silhouettes extra affûtées, déclinaisons du smoking et de la marinière, jeux de corset, dialogue masculin-féminin, il y a là tout ce qu'il faut pour les tapis rouges à venir ou les événements privés auxquelles participent les clientes du monde entier, nombreuses en cette tiède soirée d'été.

Celui qui lança en 1975 sa maison à Milan (avec, au début, un succès mitigé, en témoigne son interview exclusive donnée à *Vanity Fair*) affirme d'ailleurs, plus que jamais, sa fidélité à plusieurs générations de femmes arrivées d'Asie, du Moyen-Orient ou d'Amérique pour assister à l'événement (elles seront ensuite conviées à un dîner organisé à l'Hôtel Salomon de Rothschild). Toutes y sont venues avec leur propres tenues : à les observer, tandis que les mannequins reviennent pour le passage final, on ne peut que s'étonner de la grande cohérence qui règne dans ce vestiaire sur mesure. C'est ce qu'on appelle, au delà de la mode, la permanence du style : l'obsession de tout couturier, à nouveau accomplie sous le ciel de Paris.

